

## Niger (Région de Zinder) : le retour des hommes à la culture du sésame

Par Souleymane Saddi Maâzou pour Agro Radio Hebdo au Niger

1<sup>er</sup> Février 2012

Rédaction / Equipe technique RECA

*Agro Radio Hebdo est un service d'actualités et d'informations publiées par Radios Rurales Internationales. ARH s'efforce de fournir aux organisations de radios rurales en Afrique subsaharienne, des nouvelles et des ressources qui les aident à répondre aux besoins des petits agriculteurs et des familles agricoles.*

*Chaque numéro d'ARH est une compilation de nouvelles sur l'agriculture et le développement rural, accompagné par d'autres ressources, telles que des idées et des liens pour approfondir la recherche sur ces questions, et des informations sur des événements à venir et des possibilités de formation. ARH est livré par courriel chaque semaine et est toujours disponible en ligne.*

<http://hebdo.farmradio.org/>

Date de publication : 10 décembre 2012

Il est midi. Un soleil ardent brûle sur la commune rurale de Dan Tchio dans la région de Zinder à l'est de Niamey, la capitale du Niger. Au bord de la voie, El Hadji Moustapha Babacar, paysan âgé de 56 ans, attend l'arrivée d'un véhicule de transport pour se rendre au marché hebdomadaire de Maigatarari au Nigeria. Devant lui, une importante quantité de sésame attachée en bottes.

*Parcelles de sésame entre Dogo et Bandé (campagne 2012)*



Il y a seize années, M. Babacar a abandonné la culture du sésame par faute de débouchés. **Dans toute la zone, la filière a été laissée aux mains des femmes.** Ces dernières cultivent le sésame sur des petites parcelles à côté des champs de mil juste pour la consommation locale.

Mais depuis trois ans, M. Babacar a réalisé qu'il y a une forte demande provenant du Nigeria voisin, Il cultive maintenant le sésame sur les deux-tiers de son champ de quatre hectares.

L'autre partie du champ est consacrée à la culture du mil, du sorgho et du haricot pour les besoins alimentaires de sa famille. **Dans cette partie sud de la région de Zinder, presque tous les hommes ont fait leur retour dans la culture du sésame.** Au niveau de chaque exploitation familiale une grande partie est réservée à la culture du sésame.

Aujourd'hui, le sésame occupe une place importante dans l'économie rurale de cette localité nigérienne frontalière du Nigeria. M. Babacar raconte : « les acheteurs viennent du Nigeria. Ils parcourent les villages environnants pour acheter le produit. Mais moi je préfère amener mon produit chez eux au Nigeria pour vendre car c'est plus rentable ».

Après avoir soustrait l'argent qu'il a investi dans la culture du sésame, M. Babacar fait environ 800.000 F.CFA comme bénéfices. Il ajoute : « Depuis trois ans, après chaque vente, j'achète de petits ruminants. Pour moi, c'est une sorte d'épargne ».

Issaka Salifou vient du Nigeria. Il sillonne les villages pour acheter le sésame. Il explique qu'il n'y a aucun contrat entre les acheteurs et les producteurs. Il dit aussi que les prix ne sont pas stables et sont fixés par les producteurs en fonction de la demande. Il estime : « je dépense 5 à 10 millions de F.CFA dans l'achat du sésame. Après je revends à d'autres opérateurs économiques [...] qui transforme les graines du sésame en huile et en tourteau. »

Moussa Adamou est agent de vulgarisation dans la région de Zinder. Il plaide pour une organisation de la filière sésame au Niger. M. Amadou propose le regroupement des paysans en coopérative. Toutefois il craint l'abandon des cultures céréalières au profit du sésame très rémunérateur. Il déclare : « le sésame représente un potentiel important qui mérite une revalorisation afin de déterminer la production et aussi évaluer les contraintes économiques, écologique et sociales ».

Le Niger n'est pas encore référencé comme pays producteur du sésame. La production nationale reste handicapée par une faible superficie et l'absence de crédit et d'intrants aux producteurs.

M. Babacar compte trouver un crédit auprès d'une caisse rurale d'épargne pour augmenter sa superficie d'exploitation du sésame. Même s'il veut augmenter sa production de sésame, M. Babacar comprend l'importance de cultiver ses propres cultures vivrières. Il dit : « En aucun cas je n'abandonnerai mes cultures de céréales. »

*Souleymane Saddi Maâzou pour Agro Radio Hebdo au Niger*